

Cio Cio San, une héroïne des temps modernes

NEBIA Le Théâtre et orchestre Bienne Soleure a dévoilé «Madame Butterfly», sa dernière production lyrique, la semaine passée. Critique.

Quelle grâce, quelle noblesse dans «Madame Butterfly»! La nouvelle production lyrique du Théâtre et orchestre Bienne Soleure (TOBS) est sans nul doute l'une des plus abouties de la saison. Vraiment! A peine une semaine s'est écoulée depuis la première de vendredi soir, que les images de la scène restent gravées dans la mémoire.

En plus de la musique et des airs connus, l'image unique de la scène muée en cabane, sans artifice, simple, nue, avec juste cette poupée géante, qui, d'abord assise dans le premier acte, se retrouve couchée dans la suite de l'opéra, s'empare de notre mémoire. Cette marionnette immense montre tout le désarroi qui habite le rôle principal. De plus, ce décor, imaginé par Diego Mendez-Casariago, ainsi que les costumes, qui

montrent l'exotisme du déroulement de l'intrigue, sont en parfaite adéquation avec les détails de la mise en scène.

Du tact et du doigté

Louis Désiré, metteur en scène, a su tirer profit de ses acteurs. Chaque expression, chaque geste, chaque déplacement sur scène donne l'impression d'un film. Tout est fait dans le but d'atteindre une fluidité presque cinématographique. Ainsi, le décor mis en place laisse tout l'espace aux acteurs, notre œil n'est pas pollué par des éléments perturbateurs. Il peut se concentrer sur la trame de l'histoire et s'émerveiller de tant de beauté.

C'est imaginé avec beaucoup de tact et de doigté. Le cadrage serré sur les chanteurs donne l'impression qu'ils sont seuls



Plusieurs représentations de «Madame Butterfly» sont encore prévues durant le mois à Nebia. MARSHALL LIGHT STUDIO

au monde. Il y a la scène, les chanteurs et le public, qui se retrouve happé dans l'histoire.

Mais que serait cet opéra sans la musique? Manlio Benzi, le directeur musical, a su relever le

défi en donnant l'énergie nécessaire à l'orchestre et une couleur bien ronde et charpentée pour accompagner les chanteurs. Seul parfois l'équilibre entre les voix et l'orchestre, un tantinet trop fort, était à déplorer.

Fabuleuse Hye Nyung Kang

Mais quel bonheur d'entendre une distribution telle que celle-ci. C'est un des rôles les plus exigeants que le répertoire lyrique connaisse. Car la soprano, qui ne quitte jamais la scène, est constamment mise à contribution. Et Hye Myung Kang est prodigieuse. D'une musicalité incroyable, elle émeut jusqu'à la fin. Elle parvient à donner corps à ses notes les plus aiguës. Elle est une Cio Cio San incroyable et touchante. On pleure avec elle lors de la scène

finale. Même Pinkerton, chanté par Rodrigo Porras Garulo, est éclipsé dans sa tirade ultime. Et pourtant, il campe un officier de la marine américaine remarquable. Sa voix n'est jamais tendue, même dans les aigus. Elle est souple, dotée d'une belle rondeur et on a du plaisir à l'écouter. Quant aux rôles secondaires, il est à relever la performance remarquable de la chanteuse Sunghye Shin. Elle ne démérite pas aux côtés de Madame Butterfly, bien au contraire.

Jeux de lumières et d'ombres, musique envoûtante, chanteurs d'exception: laissez-vous tenter par cette histoire des temps modernes.

TAMARA ZEHNDER

Prochaine représentation le 1er mars.
Réservations sur www.tobs.ch